Lecture analytique
du second extrait d'*Un balcon en forêt*
(texte n°8)

Interxtexte : S*ous les falaises de marbre, E. Jünger*

Situation (avant l'extrait) *:*
- sentiment de détachement dans la maison forte comme si le passage dans le train n'était qu'un prélude
- éléments précurseurs = déréalisation de ce qui entoure Grange par les expressions utilisées : « les bohémiens », « tribu berbère » (appréhension du lieu par le héros qui déréalise ce même lieu et ses habitants, par le biais des analogies faites par le personnage)

premières impressions :

- Lieu propice à la « rêverie » ; description d'une « ferme » qui se lie aux émotions de Grange, qui semble heureux, comme le montre le voc. mélioratif (paradoxe avec le texte 7)
- Passage presque merveilleux (rappel des contes enfantins : Hansel et Gretel, Le Petit Chaperon rouge...)
- Voc. du sommeil : on en revient au flottement qui accentue l'idée de merveilleux (« demi-sommeil », « s'éveille », « grasse matinée », expr. en italique...)
- Différence entre l'intérieur et l'extérieur, monde clos avec un changement de temporalité ; métaphore de l'« île déserte »
- « les branches de la forêt » et non des arbres : la forêt est l'incarnation de la Gaule chevelue, c'est un autre personnage (cf. M. Mitrani : « cinquième personnage)
-*« avants-postes » :* l'italique suggère un détachement du perso. face à ce terme qui appartient au discours militaire, aux consignes hiérarchiques ; le discours indirect libre, associé à l'italique, souligne ce détachement. Grange ne semble (ou ne se sent) pas être aux avants-postes même si se sont les consignes de Vignaud.
- Lien / fuite Charleville (fuite de l'activité humaine), rapport avec la nature car le demi-sommeil diminue le lien avec la vie humaine et rapproche donc l'expression de la nature.
- Fuite également de la réalité et donc de la guerre.
- Le texte joue sur la frontière entre deux mondes : la nature merveilleuse, l'enfance, un rapport au temps particulier ; le monde réel, la guerre, et un temps plus concret.
- Parallèle avec Proust (*A la recherche du temps perdu*) avec Grange qui recherche la moitié de sa vie
- Parallèle avec Fabrice (Stendhal, *La Chartreuse...*) : certaine innocence face à la guerre (« ronron de bête heureuse », personnification du sommeil sous la forme d'un chat, dont le ronron est mimé par l'harmonie imitative)
- Non respect des consignes de Vignaud, comme un enfant en vacances qui procrastine pour faire ses devoirs (« crayon rouge », « copies des élèves qui s'ébrouent » = double référence à la guerre pour montrer que Grange prend la guerre comme un devoir scolaire)
- Le silence quant au personnage de Grange montre sa facilité à se fondre dans un nouveau décor.

Grange prolongea longtemps le demi-sommeil qui le retournait sur son lit de camp, dans l'aube déjà claire à toutes les vitres ; depuis son enfance, il n'avait éprouvé de sensation aussi purement agréable : il était libre, seul maître à son bord dans cette maisonnette de Mère Grand perdue au fond de la forêt. Derrière sa porte, le remue-ménage placide d'une ferme qui s'éveille ajoutait à son bonheur : il l'engrenait dans une longue habitude ; Grange pour la première fois songea avec un frisson de plaisir incrédule qu'il allait vivre ici - que la guerre avait peut-être ses îles désertes. Les branches de la forêt venaient toucher ses vitres. Un ferraillement lourd ébranlait l'escalier ; Grange sauta de son lit et vit par la fenêtre le soldat Hervouët et le soldat Gourcuff qui s'éloignaient entre les arbres en redressant leur fusil d'un coup d'épaule, le col de la capote relevé contre le froid piquant. Derrière la cloison, quelqu'un tisonnait le poêle ; des chocs de ferblanterie

personnification du sommeil +rôle passif de Grange = Grange se laisse absorber par le paysage et l'action (« ronron de bête heureuse ») On peut parler d'un espace-temps dilaté : idée de temps dilaté grâce à l'emploi successif du v. prolonger et de l'adverbe « longtemps ». De plus, les voyelles nasalisées dans les deux mots (prolONger, lONgtemps) sont elles-mêmes longues.

Rappel des contes + identification de forêt à la mer (point commun entre les termes maisonnette/maison forte)

remue-ménage+ engrenait=nom de Grange+ idée de mouvement et de déménagement : Grange change de maison et s'approprie la maison forte, comme une maison de vacances, une maison de campagne.

l'île déserte :
-suppose que Grange est dans une forêt sous la forme d'une mer et donc dans un endroit désert puisque la guerre n'a pas encore eu lieu (+ fascination du personnage du

parlaient plaisamment de café chaud.
35 Il s'allongea sur son lit une minute, roulé dans sa capote. Le matin était gris et couvert ; une atmosphère de grasse matinée, un vide de dimanche
40 campagnard habitaient la pièce ; dans les intervalles des bruits de casserole, le silence, si peu habituel à la vie militaire, se recouchait au milieu de la
45 chambre avec un ronron de bête heureuse. Le froid même n'était pas inconfortable ; même en leur absence, on sentait que l'air ici n'était remué que par
50 des corps jeunes et bien nourris. Un moment, Grange suivit dans l'air, l'œil vague, la buée légère que faisait son haleine, puis il se retourna et fit
55 un petit rire de gorge perplexe : l'idée qu'il était ici aux avants-postes le dépaysait complètement. Les consignes que lui avait transmises le
60 capitaine Vignaud étaient simples. En cas d'attaque, le génie en se repliant devant lui ferait sauter la route. La maison forte avait pour mission de
65 détruire les chars bloqués derrière la coupure et de

Rivage des Syrtes pour la mer) ; métaphore de « la conque des forêts » (plus haut) et écho au motif de la navigation présente depuis le début avec le train qui glisse sur les rail, et la référence à Poe avec le personnage du *Domaine d'Arnheim* qui voyage dans une barque)/

Déplacement : les branches des arbres sont devenues les branches de la forêt ; cela signifie que les branches prennent vie pour venir jusqu'aux fenêtres. Une forêt animée. La sensation visuelle fait naître une sensation tactile. Sensualité (connexion entre la vue et le toucher) : les branches, personnage qui se roule et se plie, qui cherche des sensations (sensualité des gestes de Grange). Grange cherche le contact comme s'il ne faisait qu'un avec la maison et que les branches venaient vers lui. La forêt a un rôle féminin, presque maternel (rapport œdipien à la forêt, comme une mère attirante ?)

râclement de semelles + doigt sur la porte+ rappel de la guerre : sensations

renseigner sur les mouvements de l'ennemi. Elle l'arrêterait « sans esprit de recul » .{Un boyau souterrain qui débouchait dans les taillis devait permettre en principe à la garnison de quitter le blockhaus sans être aperçue, et de se replier à toute extrêmité vers la Meuse par les bois.} Sur la carte d'état-major qui traînait au bord de la table, il pouvait apercevoir de son lit l'itinéraire de repli défilé que le capitaine Vignaud avait tracé au crayon rouge, et qu'il devait reconnaître dès aujourd'hui. Mais, à ces événements improbables, l'imagination ne s'accrochait pas. Devant soi, on avait les bois jusqu'à l'horizon, et au-delà ce coin de Belgique protecteur qui retombait en pan de rideau, on avait cette guerre qui s'assoupissait peu à peu, cette armée qui bâillait et s'ébrouait comme une classe qui a remis sa copie, attendant le coup de clairon de la fin de manœuvre. Il ne se passerait rien. Peut-être ne se passerait-il rien. Grange feuilleta le dossier des pièces officielles, les consignes de combat, les

contrastées qui mettent en abyme la dualité du roman, entre demi-sommeil enchanteur et déréalisant, et veille inquiète face à la guerre qui se prépare en sourdine.
« Café mon yeutenant » : rupture dans le texte pour nous sortir du « demi-sommeil » ; timidité du soldat qui apporte café ; du côté de Grange,il n'y a plus de réalité puisqu'il ne voit pas et se fonde sur ce qu'il entend (choc de ferblanterie, râclement de semelles).

intervalles : entre-deux (guerres)
fuite discrète, rappelle la guerre en sourdine.

Plusieurs épaisseurs séparent Grange du monde. Il se blottit, se love (de l'allemand « lofen » qui veut dire s'enrouler autour d'un cordage, voc marin donc métaphore de la mer – attention, ce mot n'est pas dans le texte) et se loge dans la forêt, dans la maison forte, dans une chambre, dans un lit et enfin dans sa capote. (cf plus haut pour la métaphore)

Dualité :Gracq joue sur la polysémie des mots et

relevés de minutions, d'un doigt distrait : une pluie serrée de paragraphes doctes, issus d'un délire ingénieux et procédurier, qui semblaient comptabiliser d'avance un tremblement de terre, puis il les rangea dans une chemise et les enferma à clef au fond de son tiroir, d'un geste qui était une conjuration. Cela faisait partie des choses qui, trop minutieusement prévues, n'arrivaient pas. C'étaient les archives notariées de la guerre ; elles dormaient là en attendant la prescription ; à lire ces pages qui en traquaient l'imprévisible de virgule en virgule, on se sentait inexprimablement rassuré : on eût dit que la guerre avait déjà eu lieu. Un doigt heurta la porte, surprenant de timidité après le puissant râclement de semelles qui le précédait.

- Café, mon yeutenant.

l'entre-deux se manifeste un grand nombre de fois (cf frontière intérieur-extérieur dans l'expression des impressions de Grange) : « vitre », « derrière sa porte », « derrière la cloison »... Gracq joue sur la bordure invisible entre l'intérieur et l'extérieur et même sur les sensations avec le froid (soldats qui se protègent avec le col de leur capote) et Grange qui a chaud en les regardant. Pour poursuivre sur le contraste chaud/froid, on peut mentionner la buée qui est la rencontre des deux.

« élèves qui s'ébrouent » + Grange qui se roule dans sa capote, ou regarde la carte qui traîne depuis son lit ; tout se passe comme s'il voulait ne pas y penser ; il donne l'impression d'un élève qui ne veut pas faire son devoir.

Entre guillemets : ironie mordante sur les moyens d'une hypothétique fuite du blockhaus.
Suite ironie dans la même couleur.

Ajout M. Danset, fin décembre :
Refus de la guerre

manifesté par le « geste de conjuration » : Grange met à distance les « archives notariées de la guerre », dans l'espace (chemise, fond du tiroir fermé à clé) et dans le temps (ce sont des « archives » par anticipation dans l'esprit du personnage.

Notez qu'à la temporalité euphorique que Grange construit dans cette maison étonnante, répond, comme en négatif, une autre temporalité, vécue comme absurde celle-là, celle de la hiérarchie et de la bureaucratie militaire, qui a cru possible de prévoir l'imprévisible (métaphorisé par le tremblement de terre) . Le discours indirect libre (le pronom « on » est de nouveau mis pour Grange). Ces deux étonnantes perceptions du conflit se rejoignent : parce que l'état-major a prévu d'improbables scenarii, il a lui aussi contribué à enlever à cette guerre sa réalité. Grange ne peut que s'en sentir autorisé à rêver.